

Viser l'avenir et le long terme

Vendredi 2 juin 2023 - N°440



par Hubert Tassin – Président des P.P

Le Grain de Sel de la semaine dernière consacré aux atouts de la discipline de l'Obstacle a fait réagir nombre de nos lecteurs, beaucoup partageant la détermination de l'Association PP de promouvoir et de développer cette discipline essentielle pour le Galop et les courses. Certains m'ont néanmoins fait, à juste titre, observer que ce sont les courses dans leur ensemble qui disposent d'atouts et de cartes maîtresses qu'il ne faut pas se retenir de jouer. C'est un mal français de passer de la critique au dénigrement et aux complexes de comparaison. Trop souvent nous nous complaisons à voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein.

Nous ne sommes évidemment pas dans cette optique d'autoflagellation permanente, sans quoi nous aurions renoncé depuis longtemps et ne continuerions pas à analyser chaque semaine l'évolution de notre passion pour les courses, dans le seul but de faire des propositions concrètes et de faire bouger les lignes. La critique ne vaut que si elle permet de construire. Sinon, à quoi bon ? Seul nous importe de livrer des analyses pour servir une vision de l'avenir, pour assurer sa construction. Je partage là les remarques que me

formulent chaque semaine les lecteurs du *Grain de Sel* : le système français des courses dispose de tant d'atouts qu'il faut d'abord valoriser pour construire demain.

Les acteurs des courses

Lors de la consultation réalisée auprès des propriétaires par l'Association PP et notre vice-président Adrien Montoille et dont j'ai rendu compte dans un récent éditorial, beaucoup ont le sentiment de ne pas être considérés par France Galop qui se comporte trop souvent en administration contraignante plus qu'en association rassembleuse. Ceci étant posé, la passion qui est le moteur des propriétaires reste bien là. Chaque semaine, les services de France Galop publient de nouveaux agréments de propriétaires, valident de nouvelles écuries de groupe. Le commerce des chevaux continue de fonctionner, qu'ils s'agissent des ventes aux enchères, à l'amiable ou des courses à réclamer dont la future évolution règlementaire dont nous nous félicitons devrait permettre un regain d'activité. Le propriétaire est le pilier central de l'édifice et sa passion la force sur laquelle France Galop doit s'appuyer pour son expansion.

Mais loin de moi l'idée d'opposer entre eux les différents acteurs des courses. La chaîne qui uni les propriétaires, les éleveurs, les entraîneurs et pré-entraîneurs, les jockeys est réelle. Je suis ainsi frappé par le nombre de jeunes qui formulent des demandes de licences d'entraîneurs ou de permis d'entraîner alors qu'on souligne à longueur de

déclarations les aléas de ces métiers et plus généralement de l'avenir des courses. L'optimisme de ces nouveaux venus nous oblige. Il doit nous donner l'envie de reconstruire un écosystème plus ambitieux et de long terme.

Ces dernières années des professionnels venus de l'étranger ont posé leurs valises dans les centres d'entraînement français. Lisez leurs interviews : tous vantent les mérites du système français, de l'ancrage des hippodromes dans les territoires, du niveau de nos allocations, de notre système de primes. Cela doit nous interdire de nous plaindre mais nous oblige à agir pour développer ces avantages et leur faire retrouver le niveau qui était le leur il y a quatre ou dix ans. Et si la critique est nécessaire, et je suis le premier à en user notamment à travers le *Grain de Sel*, elle ne vaut que si elle débouche sur des propositions. C'était ainsi l'objet de nos récentes propositions visant à tout mettre en œuvre pour que les propriétaires se sentent intégrés dans l'Association France Galop. Nous y reviendrons inlassablement.

Un écosystème solidaire

Je le dis à nouveau : on ne construira rien de solide en opposant les uns aux autres. Ni Paris aux régions, ni l'Obstacle au Plat, ni les « petits » propriétaires aux grands, ni les propriétaires visant la performance à ceux cherchant la plus-value. Tout est affaire d'équilibre et chacun a besoin de l'autre. Je soulignais la semaine dernière la probable faillite de l'ensemble de l'édifice si les courses à obstacle venaient à trop s'affaiblir. La croissance de l'offre de paris qui seule permet la croissance de la recette serait impossible sur un système renfermé sur le parisianisme d'antan. Quant au programme des courses il doit rechercher en permanence cet équilibre entre les

épreuves et les niveaux de compétitions, les handicaps et les courses intermédiaires permettant notamment le financement des filières de haut niveau.

L'équilibre est un état par nature instable et c'est le rôle des dirigeants de l'Institution d'être à la recherche permanente de réglages qui permettent d'optimiser les choses. On doit s'interdire de déshabiller les uns pour mieux servir les autres au nom de la défense de tels ou tels intérêts particuliers ou même catégoriels. Mais en même temps, personne ne doit être laissé sur le bord du chemin. Les petits propriétaires si essentiels dans les circuits de financement ont trop souvent ce sentiment d'abandon et ce ressenti doit être pris en compte et combattu.

Enfin, aucune analyse de notre écosystème ne peut ignorer la force et l'apport du bénévolat. Sans bénévoles, la plupart des hippodromes en région serait voués à disparaître. Il y a là aussi une attention que les structures parisiennes devraient renforcer. La Fédération Nationale s'en soucie opportunément mais pourquoi a-t-on supprimé la « journée des bénévoles » qui permettait de recevoir à Longchamp, Auteuil ou Vincennes ces centaines de présidents, commissaires, responsables de l'entretien qui font que l'ancrage des hippodromes dans les territoires un atout important ? Au sein des Sociétés-mères aussi, le bénévolat est prééminent : les administrateurs et les membres de diverses instances exercent leurs responsabilités sans compter leur temps, les commissaires sont très sollicités par un calendrier dense mais aussi par des dossiers de plus en plus complexes. Réaffirmons par plus de considération, le rôle essentiel du bénévolat.

Le PMU : notre GIE, bras armé de la construction de l'avenir

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@pp.fr

Le PMU n'est pas un organisme indépendant mais une structure au service de la filière et contrôlée et dirigée par elle. C'est là, encore plus qu'ailleurs, que doit se bâtir une stratégie de long terme et de conquête. De la présidence de Bertrand Bélinguier à celle de Xavier Hurstel en passant par Philippe Germond, la stratégie de croissance a été la priorité. Des marges de manœuvre ont été trouvées pour l'ensemble de la filière. Sans qu'on n'en comprenne bien les raisons, le Conseil d'Administration actuel du PMU n'a pas su prendre en compte les conséquences de la stratégie de repli sur soi et de baisse d'activité imaginé par Cyril Linette quand son bilan était sans appel. On est revenu désormais – bien tardivement – à une politique de l'offre, de recherche de nouveaux paris, de développement des réseaux de points de vente.

Ces attermoissements ont fait prendre un retard qui ne sera pas comblé. Dans le domaine du commercial plus qu'ailleurs, c'est la dynamique qui est primordiale. Diriger France Galop, comme diriger le Trot, c'est aussi diriger – en parfaite symbiose avec ses équipes – le PMU. Nous sommes dans le même bateau. Le cap doit être fixé en commun, sans évidemment s'interdire de construire un partenariat (très) rentable avec la Française de Jeux.

Le déménagement des structures Trot/Galop et PMU dans le même immeuble à Paris n'est évidemment pas un axe de communication. Puisse-t-elle être la première marche d'une nouvelle politique de construction d'un avenir commun.